

CONSOMMATION LES ÉLEVEURS DANS LES GRANDES SURFACES

Le bœuf pays se refait une santé

Concurrencée par les importations de métropole et d'Afrique australe, parfois confrontée à la méfiance des consommateurs, la filière bovine inaugure une nouvelle ère. Après la signature d'une charte avec la grande distribution, elle organise des opérations séduction auprès des consommateurs. Ambiance à Sainte-Suzanne.



« Bonjour madame, vous connaissez un peu le bœuf pays ? » Tout sourire, prospectus à la main, Nathalie Mallet aborde les clients de l'hypermarché Carrefour de Sainte-Suzanne. Pour une journée, cette éleveuse de l'Étang-Salé-les-Hauts a confié les clés de son exploitation à son fils aîné, le temps d'aller à la rencontre des consommateurs à l'autre bout de l'île et de leur vanter les qualités de sa production.

« Dans le bœuf, vous avez des morceaux à mijoter, comme le plat de côtes et le jarret, d'autres à griller et à poêler, comme l'entrecôte et le rumsteck », énumère-t-elle.

« Une progression formidable »

Comme elle, neuf autres éleveurs étaient présents hier dans les grandes surfaces pour présenter leur métier et leurs produits. Une initiative qui fait suite à la signature, le 15 avril, de la charte « Envie pays ».

L'accord conclu entre les différentes enseignes de grande distribution et la coopérative Sica Révia, qui regroupe 330 éleveurs, prévoit la mise en place d'un nouveau balisage, un affichage spécial et une largeur de rayon réservée à la production locale.

Des agriculteurs, dont Nathalie Mallet, ont également été bombardés « parrains » des 41 magasins signataires. Les deux parties affichent ainsi leur entente cordiale, après une période de tensions et d'incompréhensions. Il y a à peine un an, la FDSEA et la Sica Révia protestaient avec force contre la hausse des importations en provenance de métropole dans la grande distribution, alors que des bêtes attendaient

d'être abattues dans les élevages locaux. Une situation d'autant plus insupportable que l'année 2008 avait déjà été difficile pour la filière bovine, en raison de la hausse des prix et de la chute de la consommation. Aujourd'hui, à en croire Franck Achlouj, responsable de la boucherie du magasin Carrefour, une page est tournée : « Le bœuf pays affiche un taux de progression formidable. Dans notre magasin, on a doublé son chiffre

d'affaires depuis le début de l'année, une performance inédite ».

Le bœuf pays redresse la tête

Le bœuf pays profite du renchérissement de la viande en provenance d'Afrique australe (Namibie et Botswana), mais aussi de sa nouvelle visibilité dans les rayons. Certes, le

bœuf métropole, moins cher de 5 à 7 % (2 € de différence sur des pièces « nobles » comme l'entrecôte ou le rumsteck), continue de s'accaparer plus de 50 % du marché, mais le bœuf pays relève la tête. L'accent est plus que jamais mis sur sa qualité et sur l'enjeu économique et social (850 emplois) que représente la filière. Et l'optimisme est de rigueur : « On était à 27 % de parts de marché en 2009, on peut viser les 35-36 %. On est dans un cercle vertueux. Depuis 2004, la coopérative est passée de 240 à 330 éleveurs. Et comme le contexte est redevenu favorable, ils ont plutôt le sourire », constate Emmanuel Legendre, responsable technique à Sica Révia. Dans l'hypermarché, les questions des consommateurs portent surtout sur les prix et la qualité de la viande.

Car, même si elles ne présentent pas de danger pour le consommateur, la présence de maladies au sein du cheptel réunionnais, dont la rhinotrachéite infectieuse bovine (IBR), a suscité des inquiétudes. « Nos bêtes sont élevées de manière naturelle, dans de petites exploitations. Les contrôles vétérinaires sont plus stricts ici qu'en métropole. Et la traçabilité est parfaitement assurée », argumente Nathalie Mallet.

Pendant toute la journée, la jeune agricultrice aura assumé son rôle d'ambassadrice du bœuf pays avec conviction et bonne humeur. D'autres opérations du même genre sont programmées dans les prochains mois.

Sensibiliser les consommateurs à la qualité du bœuf pays et de ses conditions d'élevage : c'est l'objectif de l'opération lancée par la filière.

E.M.

LE TAMPON 3^e ÉKOMARATHON

« L'air est de bonne qualité »

Fabien Georgel, chargé de communication de l'Observatoire réunionnais de l'air, fait le point sur la pollution de l'air sur l'île. L'Observatoire est présent à l'Ékovillage, au Tampon.

– Pendant l'Ékomarathon, vous faites des relevés. Quelle est la qualité de l'air ce week-end au Tampon ?

– Ici, comme à La Réunion, l'air est de très bonne qualité. Les capteurs du camion ne repèrent pas de dioxyde de soufre, ni d'ozone. Pendant l'Ékomarathon, comme la circulation est interdite dans le centre-ville, il y a une différence flagrante de la qualité de l'air par rapport à d'habitude.

– Quelle est la mission de l'Observatoire réunionnais de l'air ?

– Nous sommes une association de type loi 1901. Notre rôle premier, c'est de collecter des données sur la qualité de l'air. Nos quatorze points de captage fonctionnent 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Les résultats sont envoyés toutes les trois heures à notre centrale, basée à Saint-Denis et ils sont consultables sur Internet. Nous informons la population sur la qualité de l'air. Quand les seuils d'alerte sont dépassés, on alerte les autorités.

– Et que se passe-t-il en cas de dépassement des seuils d'alerte ?

– Tout d'abord, il faut savoir qu'en 2009, le seuil d'alerte n'a jamais été dépassé. Ensuite, en cas d'alerte, l'Observatoire n'a aucun pouvoir. Ce sont les autorités qui peuvent prendre les mesures pour que le niveau de pollution baisse. Par exemple, si la pollution provient d'un site industriel, on peut réduire son activité pour faire baisser son niveau de pollution.

– Quels sont les principaux facteurs de pollution de l'air à La Réunion ?

– Ce sont les centrales thermiques et le trafic routier. 65 % de l'électricité est produite par des énergies fossiles, c'est-à-



Fabien Georgel.

dire le fioul et le charbon, qui sont extrêmement polluants. Les éruptions volcaniques sont également très mauvaises pour la qualité de l'air, de par le gaz qui s'échappe du volcan. Le reste de la production électrique de l'île provient des énergies renouvelables, comme la production hydroélectrique ou avec la bagasse. L'éolien et le solaire sont en progrès.

– L'éco-conduite, est-ce vraiment efficace pour réduire la pollution ?

– Absolument. Selon une étude de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), avec l'éco-conduite, on peut réduire sa consommation d'essence de 20 %. Par exemple, au-delà de 100 km/heure, il est plus intéressant, en terme de consommation, d'avoir les vitres fermées et la climatisation en marche, mais pas à fond, que d'avoir les vitres ouvertes sans la clim. En effet, avec les vitres ouvertes, le vent freine la voiture et cela demande plus de puissance pour avancer.

Propos recueillis par François LORIN



Fabien Georgel, chargé de communication de l'Observatoire réunionnais de l'air, l'assure : « Au Tampon, l'air est de bonne qualité ». (Photos Patrick Georget)

GROS PLAN

DEPART DU MARATHON CE MATIN. Le départ de l'Ékomarathon du Tampon, 3^e édition, sera donné ce matin, à 7 heures, sur le parvis de la mairie. A 7 h 30, les relayeurs s'élanceront. Puis à 8 h 30, sera donné le départ des vélos, des rollers et des quads. Et pendant toute la journée, se tient également l'Ékovillage, sur le parvis de la mairie du Tampon. Sur place sont présents différents stands autour du thème du développement durable et de la maîtrise de l'énergie. Pour plus d'informations, voir le site Internet de l'Ékomarathon à l'adresse suivante : www.ekomarathon-tampon.com